



## "Le système éducatif est à l'origine du pessimisme des Français"

"Le système éducatif est à l'origine du pessimisme des Français" : Selon deux professeurs de la Grenoble Ecole de Management, le pessimisme français puise en partie ses sources dans notre système éducatif. Découragés petits, nous ne parviendrions plus à avoir confiance en l'avenir de notre pays. Selon la dernière étude mensuelle de l'institut de sondage français IPSOS, "What worries the world", parue en septembre, les Français sont descendus de leur petit nuage. La montée de l'optimisme national après l'élection d'Emmanuel Macron n'a pas survécu à la rentrée, et le taux d'optimisme des Français est passé de 39% en juin à 29% en septembre, pour une moyenne nationale habituellement située entre 10% et 20%. L'optimisme mondial se situe, lui, à 41%. à lire aussi ARTICLE Pour être plus heureux, "accordons moins d'importance au travail" Certes, le pessimisme français a des ramifications diverses : chômage, précarité, montée des populismes et méfiance envers les institutions politiques, crainte de l'avenir, sentiment de déclin... Ces éléments jouent sensiblement sur le moral des populations européennes. Mais les Français ont acquis la réputation internationale de peuple mécontent. Dans une tribune publiée dans The Conversation, Hugues Poissonnier et Pierre-Yves Sanséau, professeurs à la Grenoble Ecole de Management, supposent que ce mal français puise une de ses sources dans notre système éducatif. Les deux professeurs font référence aux travaux d'Ilona Boniwell, chercheuse anglaise et fondatrice du master Psychologie Positive Appliquée à l'Université Anglia Ruskin (Royaume Uni et France), et professeure à HEC Paris et à Centrale Paris. Selon la chercheuse, qui étudie les variétés de plusieurs systèmes éducatifs, l'école est le premier lieu de socialisation d'un individu une fois passé le cercle familial. Or, les jeunes Français reviennent plus souvent de l'école avec la crainte d'échouer qu'avec le désir d'apprendre. "Les professeurs envoient des messages culpabilisants à leurs élèves. Il y a beaucoup de jugement dans leur façon de communiquer." Ces messages reçus tout au long de la scolarité laisseraient une empreinte forte dans la construction d'un individu et a fortiori d'une société. à lire aussi ARTICLE Étudier, c'est bon pour la santé ! Pour Hugues Poissonnier et Jean-Yves Sanséau, les situations d'échecs scolaires, cultivées par des pratiques dures, fragilisent l'ego des élèves. Classement des copies, lecture des notes à haute voix, commentaires cinglants... Autant de comportements qui renforcent la corrélation entre malaise à l'école, échecs effectifs et pessimisme. A titre d'exemple, selon l'enquête du classement PISA de 2015, 22% des élèves ont redoublé une fois avant l'âge de 15 ans, soit le double de la moyenne des pays de l'OCDE. Cette expérience difficile vécue lors d'années fondatrices pour la construction de l'individu pourrait contribuer au sentiment de pessimisme ambiant affectant les Français. L'ancienne ministre de l'Education nationale avait d'ailleurs fait publier un décret en 2014 pour "limiter le redoublement à des cas exceptionnels qui le justifient véritablement". Kelly, étudiante américaine venue en France occuper le poste d'assistante d'anglais dans un collège de Montreuil, témoigne de sa surprise : "j'ai remarqué une vraie différence dans les pédagogies française et américaine. Aux Etats-Unis, on a tendance à encourager les élèves ; en France, ils sont beaucoup comparés les uns aux autres, avec des conséquences parfois négatives." Selon les deux chercheurs, les modèles canadien et scandinave, ont choisi de "positionner l'apprenant au centre et non le professeur, être exemplaire, offrir des choix et opter pour une démarche pédagogique active en lien avec toutes les dimensions de l'être humain." à lire aussi ARTICLE Et le peuple le plus heureux du monde est... Et cela semble faire ses preuves. Le Canada et la Suède font partie des pays occidentaux les plus optimistes : 51% des Canadiens et 41% des Suédois pensent que leur pays est engagée sur la bonne voie, politiquement, économiquement et socialement, selon l'étude IPSOS. Si le système éducatif n'est évidemment pas l'unique explication au pessimisme "made in France", Jean-Yves Sanséau et Hugues Poissonnier suggèrent qu'il existe une corrélation entre la morosité des Français et le sentiment d'échec généré par l'école. Ces insatisfactions se poursuivraient dans le monde du travail. Une étude de l'institut Fabrique Spinoza, think-tank qui s'intéresse au bonheur en entreprise, trouve que les Français s'estiment moyennement heureux au travail, avec une note globale de 5,3 sur 10.